

Un peu d'histoire des sciences – concernant le pouvoir, et les individus en relation dans une espèce.

Des éléments d'étude, d'explication et d'analyse à propos de :

- dominance, désir, empathie, coopération, cruauté...



BIOLOGIE DU POUVOIR

D'où procède le pouvoir, cette mystérieuse faculté qui engendre la peur ou suscite l'adhésion ? Est-il inné, inscrit dans les gènes ? La dominance s'enracine-t-elle dans des mécanismes neurophysiologiques imprimés au plus profond du cerveau social ?

D'où provient cette disposition à la dominance, celle qui, universellement répandue dans toutes les sociétés humaines, et aussi chez les singes, permet de contraindre autrui à faire, ou conduit à le dissuader de faire ? Quelles sont les origines de la violence, celles de la cruauté qui anime les monstres politiques ? Mais, aussi, quelles sont celles de l'empathie et celles de la compassion ?

Convoquant la neurobiologie, l'anthropologie et l'histoire, les conjuguant, encore une fois, avec son talent d'écrivain, Jean-Didier Vincent nous offre dans ce livre, après tous ceux consacrés par lui au pouvoir des passions, une vaste et riche fresque sur les passions du pouvoir.



JEAN-DIDIER VINCENT

Jean-Didier Vincent est membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, professeur émérite à l'université Paris-Sud et il a dirigé l'Institut Alfred-Fessard du CNRS à Gif-sur-Yvette. Il est notamment l'auteur du *Voyage extraordinaire au centre du cerveau* et de *Biologie des passions*, qui ont été de très grands succès.

© DRFFP/Leemage.

Quelques dates

- 1975 : Edward Wilson, la « socio-biologie » - étude biologique du comportement social de chaque espèce

Focalisation sur la dominance, l'étude de relations hiérarchiques entre les membres d'un groupe à organisation agressive.

« Tout se passe comme si les animaux tentaient d'obtenir systématiquement le meilleur rendement en termes génétiques. » Etudes sur la hiérarchie chez les poulets.

→ Critiques des anthropologues et des chercheurs en sciences sociales

- 1986 : JD Vincent écrit « Biologie des passions » - un des premiers ouvrages publié dans le domaine des neurosciences.

Il poursuit ses travaux et détaille son propos dans :

- « Le cœur des autres, biologie de la compassion » en 2005
- « Biologie du pouvoir » en 2018.

Dans « biologie des passions », les premières données des neurosciences (tq études réalisées avec IRM et stimulations transcâniennes à courant direct) ont permis de préciser la compréhension des comportements, et notamment de décrire le « cerveau social ».

→ Le concept de « dominance » (sociobiologie) cède la place à celui de leadership et de cerveau social.

Résumé du propos de Biologie du pouvoir

« Le mécanisme propre au cerveau social est d'être accessible au cerveau de l'autre (autrui) grâce au phénomène de l'empathie, qui signifie littéralement *se projeter dans l'autre en ressentant ce qu'il ressent*. Cette fonction apparaît *indispensable à la vie sociale* chez les vertébrés, et a contribué à l'évolution des primates les conduisant à cet animal social extrême : l'homme »

Pour autant, l'existence de ce mécanisme n'implique pas une société sans hiérarchie, et des individus sans appétit de pouvoir/sans passions, et n'évite pas les situations de domination, de violence, de cruauté. (« la cruauté est l'âme damnée du pouvoir »)

« Dans ce texte est affirmé la prévalence du désir, associé au plaisir et à la peine, comme étant au cœur même de la structure neuronale de la psyché, quelle que soit la forme de la passion du pouvoir ».

« Au sein de la psyché humaine, *les passions du pouvoir représentent l'immense majorité que seule concurrence l'amour*, par ailleurs associé au sexe qui n'est pas étranger au pouvoir »

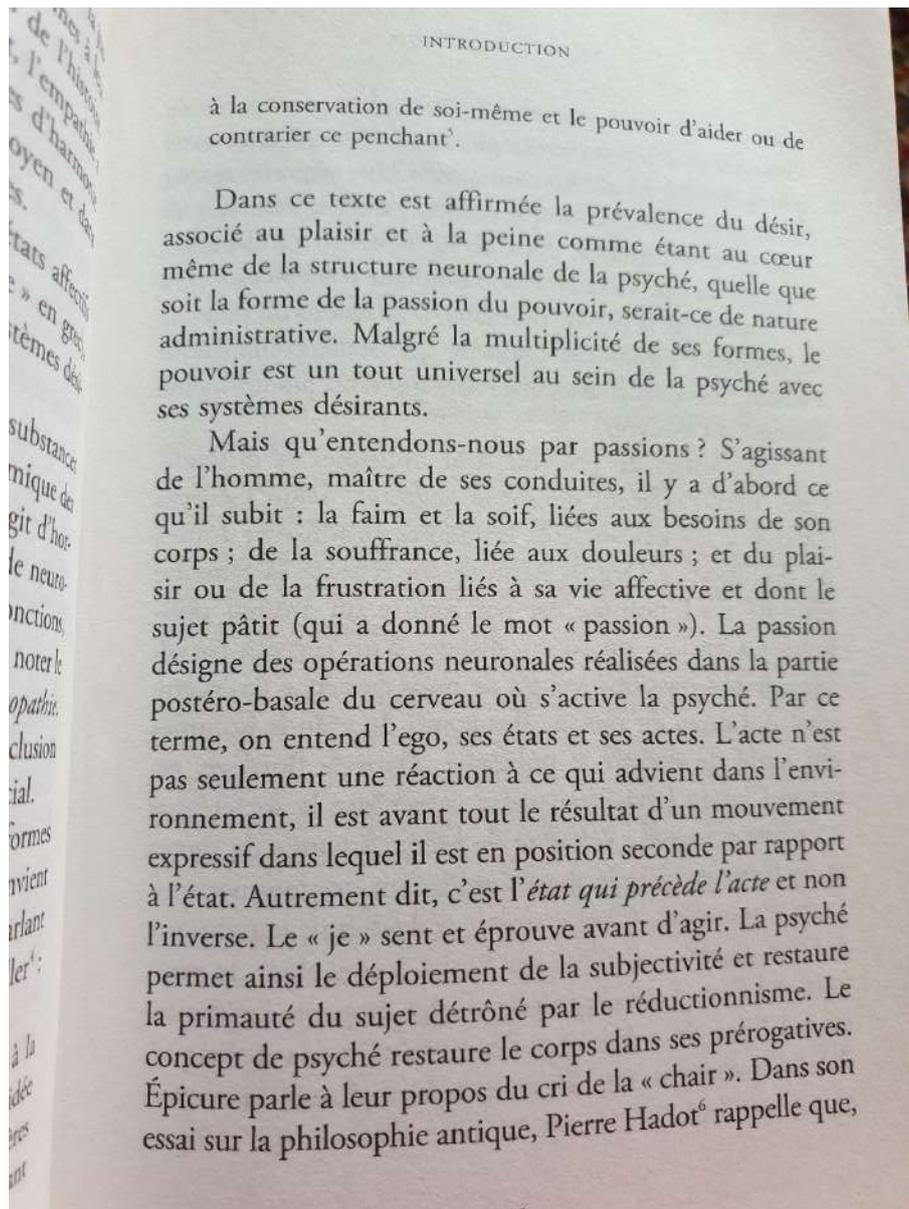
Parmi les grandes causes de passions du pouvoir :

- La cruauté – Rome capitale de la cruauté (Néron, gladiateurs, etc) ; sacrifices humains chez les Aztèques
- La peur – Machiavel, racines de totalitarismes, état d'urgence...

Quelles perspectives à l'échelle de l'espèce ?

« Toutes ces grandes passions s'effacent devant les conditions sociétales d'où émerge l'obsolescence de l'homme (...) condamné à *subir sans pouvoir le « monde nouveau »*. Celui-ci est livré aux puissants instruments du pouvoir que sont les algorithmes avec leurs instructions appliquées aux big data, qui finissent par se perdre dans la disparition du politique et l'interrogation sur ce que nous allons faire demain avec en horizon le transhumanisme qui rencontre sur son chemin l'anarchie et ses recettes du bonheur. »

Encadré : les passions, la psyché. Le « je » sent et éprouve avant d'agir.



Extraits

Partie 1 – de la sociobiologie au cerveau social

Chp 1 – Définitions et formes du pouvoir

« pouvoir, verbe transitif, désigne la capacité d'agir, de faire et de percevoir sans être empêché, sans crainte des conséquences ».

Pour le nom commun « pouvoir », « il convient de distinguer le pouvoir **de**, et le pouvoir **sur** ».

« le grand désordre de nos sociétés modernes repose sur l'inexistence de régulation du pouvoir, notamment dans le cas exemplaire du pouvoir d'achat, enjeu de nos société de consommation »

La servitude volontaire :

« au niveau individuel, le pouvoir réside dans l'exercice d'une domination sur un sujet, domination qui le pousse à des conduites insolites, allant jusqu'à l'acceptation de sa propre mort »

Citation de La Boétie : « Je désire seulement qu'on me fit comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de nations, supportent quelquefois tout d'un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'on lui donne, qui n'a de pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer et qui ne pourrait leur faire aucun mal s'ils n'aimaient mieux tout souffrir » de lui que de le contredire. »

Chp 2 – la dominance

« il vaut mieux tenir les premiers rangs parmi les poules que le dernier parmi les bœufs » You-Ho

« La version la plus simple d'une hiérarchie est le règne d'un individu sur tous les membres du groupe sans distinction du rang, (...) le despotisme »

« Les hiérarchies gallinaciennes impliquent le plus souvent des rangs multiples, agencés selon une séquence plus ou moins linéaire, entretenues par *l'alternance de picorages paisibles ou de méchants coups de bec*. Un individu alpha domine les n sujets ; un bêta n-1 domine tous les autres à l'exception d'alpha, ainsi de suite jusqu'à l'oméga dont l'existence dépend de sa capacité à se tenir à l'écart de ses supérieurs. Les réseaux sont parfois compliqués par des arrangements circulaires, triangulaires et rectangulaires. Des triades de coqs forment un ordre de dominance où l'alpha et le bêta consomment une quantité considérable de nourriture. Ainsi vont les poulets qui, depuis 50 ans, règnent sur la sociologie de la dominance ».

Les déterminants de la dominance selon Wilson :

- Les adultes sont dominants par rapport aux juvéniles, et en général les mâles par rapport aux femelles
- Plus la taille du cerveau est importante, plus souple est le comportement. Chez certains singes supérieurs, nous assistons à l'émergence de coalitions de pairs, de protectorats par les dominants et d'une forte influence maternelle dans l'établissement précoce du rang.

- Plus grandes sont la cohésion et la durabilité du groupe social, plus complexe est l'ordre de dominance. Les ordres de dominance initiaux tendent à s'établir sur la base de la taille, de la force et de l'agressivité.

« La hiérarchie sociale est une forme d'expression de la dominance exprimée dans une variété d'espèces animales (...). Chez les humains, ce n'est pas seulement la force physique qui détermine le rang social, mais également *des facteurs cognitifs comme l'intelligence et la stabilité émotionnelle*. On distingue une dominance sociale qui utilise la persuasion, et la dominance agressive qui repose sur la violence et la menace. Chez les enfants, le concept de dominance se développe à partir de 10 mois, bien avant l'acquisition du langage. »

« Dans les dernières décades, les chercheurs en neurosciences ont tenté de déchiffrer les mécanismes neuronaux qui interviennent dans les comportements liés au domaine social. Par exemple, les régions du cerveau activées quand un sujet évalue la relation hiérarchique entre lui et un autre ou deux autres individus ».

Plusieurs régions sont impliquées :

- « le cortex préfrontal ventro-médian est un indicateur de rang social, qui réagit aux indices de dominance et à la valeur sociale de certains signaux comme l'âge et le genre ».
- (...)interactions avec un personnage dominant, perception et apprentissage de la dominance sociale, influences subjectives et contenus non sociaux, renforcement positif intervenant dans les situations de compétition sociale, perception de la dominance modulée par la présence d'objets de prestige ou de réussite sociale

Neuromédiateurs, neurohormones, hormones - Neurotransmetteurs impliqués dans la dominance sociale et la formation de hiérarchie :

- Sérotonine : rôle dans la régulation de l'agressivité, acquisition de dominance. Prise de tryptophane (précurseur de la sérotonine) ayant un effet sur la dominance qui s'accompagne de sérénité
- Dopamine (médiateur du désir et du plaisir): la dominance est étroitement associée avec le système dopaminergique de récompense. « le plaisir d'être dominant éclate chez le citoyen de haut rang. La dopamine participe à l'ascension sociale du sujet et le stabilise dans sa position hiérarchique ».
- Ocytocine : rôle dans la cognition sociale, les comportements d'attachement, de confiance et de contrôle de l'anxiété et de l'agressivité
- Neuropeptides W

Chp 3 – Leader et leadership, les affluents du cerveau social

« Avec le concept de leadership, nous quittons la socio-biologie et sa nouvelle synthèse, règne de la dominance et de la dialectique nature/culture. »

« Les sciences sociales liées au leadership se réfèrent au cerveau social. Celui-ci permet d'aborder les affaires humaines dans leur opulente diversité : scandales, élections, corruption, etc »

« Les sciences sociales se placent dans une perspective évolutionniste qui permet une confrontation entre leadership humain et celui observé chez différents mammifères. Quatre domaines sont explorés : le mouvement, la nourriture, les interactions entre groupes et la médiation dans les conflits au sein d'un groupe »

« Les variations dans le leadership sont catégorisées selon quatre dimensions :

- L'émergence – comment on devient un leader
- La distribution – comment se fait le partage entre leaderships
- Le pouvoir, quel est sa nature
- Les bénéfices relatifs »

« il n'existe pas de société sans une forme ou une autre de leadership par laquelle les individus coordonnent les activités de leur groupe, même quand il ne s'agit pas de leaders institutionnels ».

Emergence du leadership

- « Au moins quatre traits comportementaux sont associés avec l'émergence d'un leadership dans les différentes espèces : motivation, personnalité, expérience et dominance. »
- « plus un individu est en manque de ressources et plus il a faim, et plus il est motivé pour prendre la tête de la colonne. Les femelles gravides assurent la coordination des actions du groupe. »
- « les vieux individus, le plus souvent à la traîne, prennent la position de leaders temporaires en tête de la colonne de mouvement lorsqu'elle s'égaré et font profiter le groupe de leur connaissance des points d'eau ou des ressources ».

Styles de leadership

- « Chez les humains, les styles de leadership sont plus variables, allant de formes faibles et passive à des styles coercitifs. Les signaux attractifs pour attirer les suiveurs sont très développés : expressions faciales, regards, gestes, rituels et discours de séduction. Les humains sont également capables de se montrer despotiques. Au cours de l'évolution, les chasseurs ont vécu dans des sociétés où régnaient la coopération. Le leadership chez l'humain est donc hautement plastique. »
- « ce qui caractérise les leaders humains est leur capacité de partager l'intentionnalité et les états de leur psyché dans le but d'engager avec chaque autre une collaboration dans l'action. »

Le regard et la poursuite du regard

« les non-dominants évitent la fixation, et ils suivent la face d'un dominant en cas de crise/danger »

Perspectives évolutionnaires :

- « King et Van Vugt ont proposé une histoire évolutionnaire du leadership chez l'homme. Les leaders initient la coordination, mais induisent également la motivation (le désir), la planification, l'organisation, l'entraînement, la punition et finalement la cohésion sociale ».
- « le leadership émerge dans les groupes en tant que mécanisme de coordination des déplacements. Ensuite la dominance et sa hiérarchie pénètrent le groupe. Enfin, le groupe laisse apparaître la dominance récupérée par quelques individus plus prestigieux ».

Chp 4 – Le cerveau social

« Les primates sont des animaux sociaux, mais à la différence des (...) insectes, la taille du groupe est limitée par les capacités cognitives des individus, c'est-à-dire par les moyens qu'ils ont pour se reconnaître et surtout pour enclencher les comportements qui maintiennent la cohésion du groupe ».

« Dunbar a montré que la taille du néocortex des primates est proportionnelle à la taille de leurs groupes sociaux. L'explication évolutionnaire veut que le développement du néocortex favorise les contacts entre individus, notamment sous forme de petites attentions et d'épouillage, dont nous verrons à quel point il procure de la satisfaction. Il faut pour que cela que les individus se connaissent et s'apprécient (...) ».

« Chez les chasseurs cueilleurs, la dimension moyenne du groupe se situait autour de 150 individus. Si on extrapolait aux humains les 15% de temps passé en lustrage par les chimpanzés en groupe de 50 animaux, il faudrait admettre que ceux-ci passent 45% de leur temps à s'épouiller. Ce serait désastreux sur le plan adaptatif, les chasseurs ne pouvant plus bénéficier des avantages du nombre dans le partage des tâches. C'est ici que la taille du néocortex prend toute son importance en permettant l'invention du langage articulé, outil de cohésion sociale. »

« L'efficacité des mots est telle que la taille des groupes humains a pu augmenter de façon exponentielle à mesure que s'est allongée la portée des voix, jusqu'à transformer le monde en un immense groupe social. L'avènement du langage (...) tient aussi à sa structure de signification et à sa fonction de générateur de sens ».

Chp 5 – Imiter et apprendre : Comment se forme le cerveau social

Imitation

« il y a une sorte de paradoxe à ce que l'individuation, trait affirmé de l'espèce humaine, s'accompagne d'une imitation généralisée qui unifie le groupe en le dynamisant, et en lui imposant la production incessante de similitudes garantes de sa perpétuation. »

« L'imitation est d'ordre biologique : une capacité intrinsèque du cerveau d'un individu qui exige en retour la participation effective et affective d'autrui ».

« ce qui est imité, c'est toujours une idée ou un vouloir, un jugement ou un dessein où s'exprime une certaine dose de croyance et de désir (...) »

« L'imitation en provenance du passé évoque ce que Scheler appelle la « contagion affective, interindividuelle, qui s'effectue à travers le temps ».

« Jeannerod a mis l'accent sur ce qu'il appelle les représentations partagées. Cela signifie que deux individus qui réalisent simultanément par imitation la même action présentent dans leur cerveau la même représentation ».

« pour devenir une personne, l'enfant dès qu'il paraît doit suivre un chemin d'imitation où chaque passage comporte la traversée d'un miroir : de l'imitation de l'autre, à celle de soi, puis de celle-ci à la conscience de soi ».

« je reviendrais sur les problèmes des neurones miroirs dans le cortex prémoteur, et sur le travail effectué par le cerveau du sujet pour comprendre que l'image de l'autre simule sa propre image, qui devient l'image de soi et conduit au moi et à la conscience de soi avec la conviction qu'autrui est humain. **Il en résulte que l'homme ne peut pas se passer de l'homme. Il habite le cœur de l'autre et l'autre habite son cœur.** Cette propriété est fondée sur la capacité que possède l'homme de compatir, c'est-à-dire de simuler les actions d'autrui, de ressentir ses émotions en se mettant à sa place (empathie) ou de partager de façon symétrique ses émotions (sympathie) : c'est-à-dire de comprendre ce que l'autre éprouve dans sa psyché en se faisant juge ou complice de ses désirs et en ne séparant pas dans son courant de pensée raisons et sentiments. »

Apprentissage

« Apprendre, c'est comprendre l'autre, celui qui enseigne ».

« on ne voit agir les autres qu'autant qu'on agit soi-même, dans l'école du monde comme dans celle de l'amour, il faut commencer par pratiquer ce qu'on veut apprendre » (JJ Rousseau, la Nouvelle Héloïse)

Deux théories existent :

- La théorie de l'esprit (mentalisation, interprétation des autres qui poursuivent des désirs au sein de leur environnement)
- La théorie de la simulation : « Nous parvenons à savoir ce que pensent les autres parce que nous sommes capables de simuler dans notre cerveau les états mentaux des autres en nous mettant à leur place. Je fais semblant de vous connaître parce que je fais semblant d'être vous, parce que j'utilise les mêmes systèmes neuronaux pour être et vous connaître. »

Cet acte de simulation active une zone spécifique du cerveau, le cortex pariétal inférieur droit. (expériences de Decety).

« Autrui a son siège en moi dans mon lobule pariétal droit ».

Penser sa vie

« Le soi implique l'existence de l'autre. (...) Les cartes cognitives d'identité – représentant nos proches, nos connaissances, des personnalités (...) forment un immense fichier dans notre cerveau. Dans ces sommiers anthropométriques des autres dont chacun dispose dans son cerveau, sa propre fiche signalétique occupe une place de choix. Elle est cependant bien approximative : renseignements de seconde main, image du visage empruntée au miroir (...) ».

« L'identification de l'autre est en effet normalement inséparable d'un accompagnement affectif. La cognition sans émotion n'a plus sa raison d'être ».

Chp 6 – Le troisième pouvoir et le cerveau social

Justice

« Tout serait perdu si le même homme, ou le même corps des principaux ou des nobles, ou du peuple, exerçait ces trois pouvoirs : celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers. Dans la plupart des royaumes de l'Europe, le gouvernement est modéré parce que le prince qui a les deux premiers pouvoirs laisse à ses sujets l'exercice du troisième. Chez les Turcs où les trois pouvoirs sont réunis sur la tête du Sultan, il règne un affreux despotisme. » Montesquieu, l'esprit des lois

« Il n'est pas excessif de considérer le cerveau social comme une véritable cour de justice »

« Depuis les premiers âges où les hommes ont marché sur la terre, ils ont été féru de justice. Toutefois, les populations diffèrent dans leur propension à repérer et réagir à l'injustice. La soif de justice implique des computations ainsi que des délibérations opérées par le cerveau. »

« La justice est universelle, elle ne vaut pour tous que parce qu'elle vaut d'abord pour chacun, d'où la nécessité de se mettre à la place de l'autre avec cette capacité singulière du cerveau, l'empathie ».

Les racines évolutives du désir de justice

« La motivation pour la justice est apparue à l'origine dans un environnement où s'est exercée une forte pression pour stabiliser la coopération au sein des groupes. Plusieurs espèces de primates montrent une aversion profonde pour l'inéquité et répugnent de recevoir moins qu'un partenaire social. »

« Le plaisir de coopérer entre les humains est une pression majeure dans l'évolution des hommes. Ce qui n'explique pas pourquoi la malignité et l'iniquité ont résisté à la solidarité et à la bienveillance. On en est encore à chercher la valeur adaptative du mal. »

« L'aspiration à l'équité et l'égalité apparaît très tôt chez l'enfant (2 ans). La transmission parentale intervient dans la sensibilité à la justice ».

La justice et la moralité

- En cas de conflit entre justice et intérêt, quels sont les facteurs qui déterminent le choix ?
- A quel degré le désir de justice est-il modulable par le besoin de l'individu d'appartenir à un groupe social ?
- Au cours de la vie : un sens aigu de la justice est-il prédictif chez l'enfant ? Un angelot perd-il ses ailes en vieillissant ?
- Une grave injustice peut-elle déclencher un changement définitif dans la sensibilité à la justice ?
- Ne vaut-il mieux pas entretenir spontanément l'entraide et la générosité chez les humains, plutôt que de laisser s'étendre la noire envie, mère de l'injustice ?

Chp 7 – Empathie et compassion

« L'homme ne peut se passer de l'homme. Il habite le cœur de l'autre et l'autre habite son cœur ».

« C'est par le cœur que nous connaissons les premiers principes. C'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie » Pascal

« A cette pensée de Pascal, j'ajoute que c'est par le cerveau que nous faisons connaissance les uns avec les autres. Le cœur joue un rôle important comme acteur de l'expression des émotions. Il a été remplacé par le cerveau qui gère les sentiments et les actes. C'est désormais dans le cerveau qu'il nous faut rechercher le pourquoi et le comment de notre besoin passionné de l'autre. »

« La compassion exige la présence effective et affective de l'autre. Face à cet autre, je me trouve devant mon semblable : il est ému et je suis ému par son émotion. Au terme trop religieux de compassion, beaucoup d'anthropologues contemporains préfèrent celui d'empathie, qui signifie littéralement se projeter dans l'autre en éprouvant ce qu'il ressent. »

« L'empathie apparaît comme une fonction indispensable à la vie sociale chez les animaux. Son développement sur des millions d'années, grâce à l'augmentation des capacités cognitives, et l'enrichissement du répertoire émotif, a contribué à l'évolution des primates, conduisant notamment à cet animal de société qu'est l'homme. Rien ne s'oppose donc à ce que l'on parle d'empathie lorsqu'il s'agit de montrer les racines animales de la compassion. Cette dernière me paraît être, en revanche, le propre de l'homme : prendre part aux passions de l'autre. »

« il me paraît abusif de parler de moralité à propos de l'empathie chez l'homme et de renouveler l'erreur de la socio-biologie, je maintiens que la compassion est le propre de l'homme, le seul animal à posséder une conscience de soi ».

« L'homme compassionnel apparaît environ 900 000 avant le présent, au début de paléolithique inférieur, période où il a appris le langage à double articulation et la marche debout. (...) Celui-ci est animé par la compassion qui le met à la place de celui qui souffre et l'incite à la coopération et au partage. (...) Luca Cavalli-Sforza, mondialement connu pour ses recherches en génétique des populations, a émis l'hypothèse stimulante que l'âge d'or décrit par les Grecs correspondrait à l'époque des chasseurs cueilleurs, avant l'introduction dans notre civilisation de l'égoïsme lié à la propriété et aux hiérarchies sociales. L'étude anthropologique qu'il a menée chez les Pygmées reproduit dans ses détails une société « sauvage » datant de 18 000 ans où le tout faire ensemble excluait tout rapport vertical et toute hiérarchie sociale. Un sens aigu de la compassion régnait alors nécessairement entre les individus et au sein du couple naturellement monogame. »

« une population actuelle de chasseurs-cueilleurs du Kenya (les Hadzas) a également été étudiée. Ces survivants du passé ont développé à travers leurs réseaux sociaux une aptitude à coopérer et à maximiser leurs liens avec les parents, tout en augmentant leur autonomie, qui facilite leur mobilité. Bien qu'ils soient isolés des influences culturelles modernes, on retrouve chez eux des traits appartenant aux réseaux sociaux de nos sociétés contemporaines. Il semble donc que les caractères naturels de compassion et d'attention à autrui présents chez le « bon sauvage » de Rousseau demeurent inscrits dans le patrimoine génétique de l'homme moderne quand bien même celui-ci ploie sous les contraintes toujours plus grandes de la société et de l'environnement ».

« Au regard de l'histoire et de ce qui se passe de nos jours, on ne peut que déplorer la violence de l'homme et son entrain forcené pour le meurtre de son prochain. Peut-être revient-il à la femme de retrouver les leçons de l'âge d'or, et comme Lysistrata, héroïne de la grève du sexe, d'imposer la paix à l'humanité grâce à son emprise sur le désir masculin. »

Histoire philosophique de l'empathie

A partir du livre de Jacques Hochmann – Une histoire de l'empathie

- Le philosophe Theodor Lipps transfère le concept d Einfühlung (expression des sentiments d'autrui) de l'esthétique à la psychologie
- Husserl définit l'Einfühlung comme l'expérience compréhensive de l'existence de l'autre. L'ego découvre en lui par l'Einfühlung une intersubjectivité transcendente, à plusieurs niveaux : sa relation à lui-même et à un autrui proche, sa relation à sa groupe/sa communauté, sa relation à l'humanité toute entière.

Mécanismes neurobiologiques de l'empathie, psychopathie

« L'ensemble des systèmes neuronaux et endocriniens impliqués dans l'empathie emprunte les circuits de la douleur physique et des émotions » (perception d'une douleur physique, d'une détresse sociale, d'une tristesse majeure...)

« (...) les différents éléments du système interagissent dans les comportements de soin et d'atténuation de la souffrance »

« la **psychopathie**, trouble du développement neuro-psychique, affecte approximativement 1% de la population et illustre le processus morbide d'insensibilité aux souffrances des autres. (...) en bref, une personne antipathique et sournoise, dépourvue d'empathie »

« (...) insuffisances constitutionnelles qui se traduisent essentiellement par un comportement antisocial et une tendance à commettre des délits sociaux. Ses caractères essentiels sont l'impulsivité, l'hédonisme, le manque d'autocontrôle et d'empathie pour autrui ainsi que le manque de responsabilité sociale, de discernement, de sentiments de peur, de remords et de culpabilité ».

« ces réponses anormales aux transgressions morales et à la détresse des autres se manifestent très tôt dans l'enfance, avec une réduction de la réponse électrodermale aux signaux de détresse (ex : visage criant ou menaçant). Selon Decety, **il s'agit d'une infirmité de ce qu'il qualifie « le sens des autres »** »

Douleurs et plaisirs de la vie sociale

« (dans le cerveau) ce sont les mêmes réseaux qui répondent aux douleurs physiques, sociales (exclusion sociale) et aux plaisirs ».

« La **Schadenfreude désigne une mauvaise joie de l'individu dans sa relation à autrui**. Celle-ci fait l'objet de comparaisons sociales incessantes. Nous ressentons de l'envie face à une personne supérieure et florissante. La schadenfreude se manifeste lorsque cet autre béni des dieux tombe en disgrâce. (...) les résultats ont confirmé que l'envie, affect douloureux, active le système de douleur (...) et que le schadenfreude mobilise le système de plaisir centré sur le striatum ventral »

Chp 8 – Les systèmes désirants

Chp 9 – La dynamique des humeurs

Testostérone et dominance

- « dans les premières observations, on notait que les individus mâles et femelles avec un haut niveau de testostérone étaient attentifs aux faces en colère. L'expression de colère fonctionnait comme un signal menaçant de dominance dans une rencontre. (...) »
- « l'hormone stéroïde freine la confiance entre les individus et augmente la vigilance, notamment en s'opposant à l'action du peptide de la confiance, l'ocytocine »
- Elle présente un rôle d'alarme sociale, et elle peut aussi augmenter l'action de la dopamine

Le cerveau enchanté des neuropeptides, la chimie du lien

- L'ocytocine et la vasopressine sont libérées dans quelques régions du cerveau qui leur permettent dans un comportement, l'attachement, qui désigne les liens entre deux individus qui se créent et persistent à long terme (mère/enfant, couple, ami).
- Les processus d'attachement (des petits à leur mère notamment) sont très liés à ceux du plaisir (ex : léchage du petit rat par sa mère). La qualité de l'attachement, associée à celle du plaisir, et conditionne sa santé (physique et mentale) et sa place future dans la société. Elle joue notamment sur une hausse de la densité des récepteurs d'ocytocine, et permet une hausse de la résistance au stress, et de meilleures capacités intellectuelles et mnésiques. En parallèle, cette création de lien (par léchage) favorise le développement du système dopaminergique, le développement physique de l'animal et la mise en place de structures nerveuses désir/plaisir
- Chez le mâle, la vasopressine, stimulée par la montée de testostérone, entraîne chez le male un effet sur la mémoire, la reconnaissance de ses petits et un attachement au foyer – par extension, à la jeunesse.
- L'administration d'ocytocine par voie nasale provoque une substantielle augmentation de la confiance qui tend à renforcer les bénéfices dans les interactions sociales

Chp 11 – les racines de la violence

« L'éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre et que toutes les pensées de leur cœur se portaient uniquement vers le mal » Genèse

« La méchanceté est la mère de toutes les violences. L'homme se réjouit de la souffrance infligée à l'autre ; en massacrant ses semblables, c'est à l'image de Dieu qu'il s'en prend. Chaque jour dans le monde, l'homme exerce sa pression sur l'autre en l'écrasant sous les bombes, en le privant d'eau et de pain et en le traquant sur les routes de la peur. Le besoin de l'autre trouve à se nourrir de la souffrance qu'il lui fait subir par médias interposées. La terre des hommes qui déjà s'offre en spectacle est jonchée de cadavres et peuplée d'assassins en série. L'antipathie serait-elle plus visible que l'Einführung ? Une chose paraît certaine, la biologie l'atteste, l'homme n'a pas changé depuis qu'il est un homme »

« Nous retrouvons dans la violence des aires et des molécules que l'empathie nous a rendue familière ».

Atrophie du cortex frontal gauche, souvent corrélée au niveau élevé de violence de patients.

Deuxième partie – Anthropologie du pouvoir

Chp 14 – Le pouvoir et la peur

« La crainte est selon Machiavel un formidable outil de pouvoir – à condition qu'elle soit tempérée par une dose convenable de bienveillance dans le peuple, qui l'empêche de se révolter. L'amour et la haine sont dans la balance ; ce sont des sentiments : l'histoire des hommes est un roman sentimental. »

« Il existe cinq émotions principales – la joie, la surprise, la colère, le dégoût et la tristesse – auxquelles on ajoute parfois la honte. **Ces mouvements subtils de la subjectivité sont communicables à autrui et peuvent donner lieu à une contagion affective qui se propage à l'entourage, voir à la société toute entière à la façon d'une épidémie.** Je placerai la peur au range des émotions. Elle engendre la crainte que la psychiatrie moderne qualifie d'anxiété. »

« La peur a une position cérébrale dans l'organisation de la société. Par sa contagiosité, elle induit un bloc de soumission asservi au tyran ».

« Les régimes absolutistes reposent tous sur la peur, qui détruit la volonté des individus réduits à la servitude volontaire. Le tyran lui-même est forcé d'éprouver les peurs qu'il inspire ; effrayé, il n'en devient que plus cruel. »

« Nos démocraties actuelles n'échappent pas à la peur avec le recours à des mesures d'exception (état d'urgence). (...) Notre devoir de citoyen est d'identifier les méfaits de la peur. Cette peste, par contagion affective inconsciente, enclenche des émeutes et des déchainements de violence qui aboutissent à la perte de liberté et à la dévastation collective des consciences. »

Chp 16 – Le monde nouveau et le pouvoir numérique

« A la différence du vieux monde, où l'absence de pouvoir organique entraîne la désuétude de l'homme, le monde nouveau est un monde numérique où l'homme est livré à de puissants instruments de pouvoir : les algorithmes. »

« Longtemps réservées aux décideurs, les statistiques servent d'instrument de pouvoir pour manipuler les électeurs et les consommateurs. Depuis 1980 on a assisté à **une généralisation de la calculabilité** ».

« (...) l'extension de la calculabilité dans la vie sociale (...) mais encore et surtout de la santé publique. Ce que Georges Balandier a appelé « La grande transformation » (dans son ouvrage « la recherche du politique perdu) ».

Un monde sous influence, lumière sur les algorithmes, la disparition du politique

« Le politique ne se supprime pas, il se dégrade. Il laisse alors un vide où s'expriment la plainte et l'attente d'un autre monde. C'est dans le vide aussi que la violence fait irruption et réveille le sentiment d'insécurité ». G Balandier

Chapitre 17 – L'Etat

« Etat est le nom le plus froid de tous les monstres glacés » Nietzsche

La métaphore du Léviathan, par Hobbes en 1651.

« La nature, cet art par lequel Dieu a produit le monde et le gouverne, est imitée par l'art de l'homme en ceci comme en beaucoup d'autres choses qu'un tel art peut produire un animal artificiel. En effet, étant donné que la vie n'est qu'un mouvement des membres, dont le commencement ne trouve en quelque partie principale située au-dedans, pourquoi ne dirait-on pas que les automates (c'est-à-dire les engins qui se meuvent eux-mêmes, comme le fait une montre, par des ressorts et des roues possèdent une vie artificielle ? Car qu'est-ce que le cœur, sinon un ressort, les nerfs, sinon autant de cordons, les articulations sinon autant de roues, le tout donnant le mouvement à l'ensemble du corps conformément à l'intention de l'artisan ? Mais l'art va encore plus loin, en imitant cet ouvrage raisonnable, et le plus excellent de la nature, l'homme. Car c'est l'art qui crée ce grand Leviathan qu'on appelle République ou Etat, lequel n'est qu'un homme artificiel, quoique d'une stature et d'une force plus grandes que celles de l'homme naturel, pour la défense et la protection duquel il a été conçu ; en lui la souveraineté est une âme artificielle, puisqu'elle donne la vie et le mouvement à l'ensemble du corps ; les magistrats et les autres fonctionnaires préposés aux tâches judiciaires et exécutives sont les articulations artificielles ; la récompense ou le châtiment qui, attachés au siège de la souveraineté, meuvent chaque articulation et chaque membre en vue de l'accomplissement de sa tâche, sont les nerfs, car ceux-ci jouent le même rôle dans le corps naturel ; la prospérité et la richesse de tous les membres particuliers sont la force : la sauvegarde du peuple est son occupation ; les conseillers qui proposent à son attention toutes les choses qu'il lui faut connaître sont sa mémoire : l'équité et les lois sont une raison et une volonté artificielles ; la concorde est sa santé, les troubles civils sa maladie, et la guerre civile, sa mort. »

« La fabrique des monstres politiques ne s'est pas arrêtée avec la révolution anglaise et le XVIIe siècle ; le moulin de la politique a continué de tourner à un rythme accéléré, jusqu'à l'emballement des temps présents. »

Les crimes contre l'humanité, la banalité du mal

Chp 18 – L'illusion démocratique

Conclusion « Michel Foucault et le biopouvoir »

« Le biopouvoir est un type de pouvoir qui s'exerce sur la vie : celle des corps et celles de populations. »

« La souveraineté apparaît aussi pour Foucault essentiellement comme un pouvoir de vie et de mort, un pouvoir de maintenir la vie dans la mesure où on peut la perdre. Le souverain fait jouer son droit

sur la vie en faisant jouer son pouvoir de la supprimer. Il s'agit du prisé sur les choses et les corps avec la mise de pratique de ce qui l'assure, la maintient et la développe ».